

Colloque du 13 septembre 2010 au Palais du Luxembourg :
« PROTÉGER L'ENFANT AVEC SES DEUX PARENTS »

Professeur Bernard Golse pédopsychiatre à Necker
« Un bébé sans la triade, ça n'existe pas »

Je remercie Brigitte Chatoney et Frédéric Van Der Borght de m'avoir convié à participer à ce colloque important dans le contexte actuel.

La thématique de la prévention est importante mais la thématique du couple parental dans le développement de l'enfant est cruciale également. Cette problématique croise un certain nombre de mes intérêts professionnels puisque je suis responsable du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker-Enfants malades où je m'occupe tout particulièrement de bébés et de très jeunes enfants, mais aussi parce que je suis membre du Conseil Supérieur de l'Adoption et donc très préoccupé et intéressé par la question et la sécurité des tous premiers liens et enfin parce que je suis ancien président du Conseil National pour l'Accès aux Origines Personnelles, le CNAOP, et donc particulièrement intéressé aussi par la question des origines dans la construction de l'enfant.

Cette initiative d'une réflexion sur les centres parentaux en tant qu'outil possible de prévention, me paraît donc vraiment très forte aujourd'hui.

La prévention passe en partie par la construction de la place du tiers pour l'enfant et pas seulement par la préservation de la dyade qui est bien évidemment essentielle, mais aussi par la construction de la place du tiers qui est également essentielle, et c'est pourquoi cette notion de centre parental - et pas seulement de centre maternel - est une idée très forte sur laquelle je vais donc me centrer.

J'ai eu la chance, il y a quelques mois, d'être invité par Brigitte Chatoney et Frédéric Van Der Borght à passer une demi-journée dans leur institution, et j'ai été frappé par sa force innovante et créative. Il est vrai que cette notion de centre parental - un peu, d'ailleurs, comme le concept de maison verte créé par Françoise Dolto - fait partie des idées dont on se demande pourquoi on ne les a pas eues avant, pourquoi on ne les a pas eues soi-même, et pourquoi faut-il faire tant d'effort pour faire passer, diffuser et s'instaurer des idées comme celles-ci.

Mme Quiriau parlait des difficultés financières actuelles : bien sûr il y a la crise, bien sûr il y a la pénurie, tout ceci ne va pas dans le bon sens, mais il se trouve souvent que du point de vue psychanalytique, la réalité va souvent dans le sens des fantasmes, et que même s'il y avait beaucoup d'argent disponible, je ne suis pas sûr que ces idées-là se développeraient tout à fait facilement. Dès lors, le manque d'argent n'arrange rien, c'est certain.

Je vais me recentrer sur le concept de centre parental, autour de la question de la présence du père. Mon titre n'est pas tellement énigmatique, car il fait écho à la phrase fameuse de Winnicott : « un bébé tout seul ça n'existe pas ». Qu'on me montre un bébé, disait-il, et au bout du compte on finira par me montrer son berceau, sa maison, sa mère, car « un bébé tout seul ça n'existe pas ».

Ce qui me stimule beaucoup dans le concept de centre parental, c'est qu'il y a l'idée qu'un bébé sans le père et la mère, sans la triade, ça n'existe pas ou ça ne peut pas se construire facilement.

Je vais essayer de donner quelques repères théorico-cliniques auxquels j'ai pensé après avoir été invité à Aire de Famille, repères qui me sont venus et qui me semblent absolument légitimer, sur le plan des concepts, cette place donnée à la présence effective du père quand c'est possible, aux côtés de la mère et du bébé. C'est frappant de voir que mon exposé va être suivi par ceux de deux haptothérapeutes, et ce n'est sans doute pas un hasard : c'est un choix de l'organisation qui montre que la présence du père est importante dès la période prénatale,

tout de suite dès la conception, cela va de soi, mais ensuite pendant toute la période prénatale et pas seulement après la naissance de l'enfant.

Je suis de ceux qui pensent que le système père-mère-bébé correspond d'emblée à une unité originaires où chacun des partenaires a sa place dans la construction de cette triade, et dans le dégageant progressif du bébé en tant qu'individu distinct et spécifique.

Je repartirai des trois composantes habituelles qu'on décrit à propos de la notion de père, et qui curieusement pourraient faire penser qu'on peut se passer du père réel. Ces trois composantes, je pense au père réel, au père imaginaire et au père symbolique, renvoient à leur manière aux trois axes de la filiation tels qu'ils avaient été décrits par J Guyotat, c'est-à-dire l'axe biologique, l'axe affectif et l'axe institué (ou encore légal ou symbolique). Et c'est vrai que de la manière dont on en parle, on pourrait se dire qu'au fond il n'y a pas forcément besoin que le père soit là. Je voudrais montrer que quand il est là, cela apporte quelque chose au système et que le centre parental a vraiment fait un choix merveilleux d'axer son travail sur cette question.

Le père réel, de chair et d'os, il est vrai que de temps en temps il n'est pas là. Donc quelque part on doit pouvoir se dire qu'il est contingent puisqu'il faut bien de temps en temps s'en passer. Et puis le père réel c'est comme le réel en général, cela se dérobe dès qu'on s'en approche d'où le fait que la chose en soi, le père en soi, a quelque chose d'un petit peu inaccessible. Ceci ne signifie pas pour autant que sa présence est inutile ou superflue.

On pourrait dire aussi que *le père imaginaire* peut fonctionner sans la présence effective du père puisque le père imaginaire, en grande partie, renvoi au père des fantasmes et du désir de la mère, celui qu'elle aime, celui qu'elle a choisi, celui qu'elle désigne à l'enfant...

Certains esprits mal intentionnés pourraient alors dire : « A quoi bon que le père soit là, puisque de toute façon la mère va en parler, puisque la mère l'a dans la tête ». Le registre paternel dans la psyché maternelle est important, certes, mais quand le père est là, cela change quelque chose quand même.

Quant au *père symbolique*, on pourrait dire que c'est pire encore puisque dans certains écrits, on dit que pour être symbolique il faut qu'il soit mort, alors dit comme cela, à quoi bon sa présence ?

Aussi importants que soient ces trois concepts, ils peuvent donc être mal interprétés, et utilisés à rebours en disant que le père réel est inaccessible, que le père imaginaire se suffit d'être dans la tête de la mère, et que le père symbolique n'est pas créateur de la loi, mais seulement passeur et porteur de la loi.

On pourrait mal interpréter ces concepts et dire qu'au fond, la présence du père de chair et d'os ne change rien.

Mais si, cela change quelque chose, et j'aurais pu intituler mon exposé de manière moins énigmatique : « Père en absence ou père en présence ? »

La présence du père change tout. Je ne veux pas dire qu'un enfant sans père réel ne peut pas se construire. Evidemment si, on en a tous des exemples sous les yeux, mais quand il est là c'est quand même une monstruosité développementale que de vouloir faire sans lui, et là il y a tout de même des contre-effets des centres maternels où parfois, pour que la mère ait une place, il faut que la mère cache l'existence du père en quelque sorte !

Quelque chose ne va pas, dans ce cas. Si le père existe, s'il est connu et accessible, il vaut mieux, comme le centre parental en relève le défi, lui donner sa place et le faire fonctionner, parce qu'il apporte quelque chose par sa présence.

Ce que la présence du père réel apporte, j'ai envie de dire que c'est le père sensible, le père sensoriel.

La présence du père, dans le développement du bébé, aide par exemple à mettre en place la différence des sexes et cette question passe par des niveaux complexes, différents et emboîtés. Au niveau des interactions précoces, toutes les études sur le développement du bébé montrent

que le style interactif d'un homme et d'une femme diffèrent subtilement et fondamentalement, et que le bébé les repère rapidement comme tels.

Il ne faut pas dire d'un homme et d'une femme, mais du père et de la mère, car ce ne sont pas un homme et une femme comme les autres pour le bébé. Le père et la mère sont un homme et une femme dont le bébé se trouve être l'objet narcissique principal, ce qui change tout. Un père n'est pas remplaçable par n'importe quel homme, une mère n'est pas remplaçable par n'importe quel femme. Dans ces conditions, la présence d'un père, c'est-à-dire d'un homme dont le bébé représente l'objet narcissique principal, un objet d'investissement essentiel, apporte quelque chose de très différent au bébé. On sait aujourd'hui que les pères n'interagissent pas avec les enfants de la même manière que les mères, qu'ils ne présentent pas les objets à l'enfant de la même manière, ne les nomment pas de la même manière, ne jouent pas de la même manière. On a beaucoup insisté sur le fait que les pères jettent les bébés en l'air et pas les mères, mais ceci ne suffit pas à résumer les différences. Il y a tout un ensemble de différences de plus en plus connues, il y a toute une série de différences interactive très fines qui font que la présence du père sensoriel, du père sensible, va être très utile pour le bébé. Parce que, encore une fois, un autre homme pour lequel le bébé n'est pas l'objet narcissique principal n'apportera pas exactement les mêmes différences interactives.

On sait que dans la tête du bébé les catégories, je ne parle plus du paternel et maternel, mais du masculin et du féminin, se mettent en place à travers des niveaux différents.

Au niveau des enveloppes psychiques, tout ce qui est du côté du holding, de la réception, de la contenance, métaphoriquement on se rapproche plus du féminin, tout ce qui est plutôt du côté de la loi, du règlement, de la censure, de la régulation va être plutôt du côté du masculin. On pourrait dire que l'institution peut aussi apporter tout cela, c'est vrai, mais quand le père est présent il apporte aussi dans sa sensorialité des différences avec la mère, qui commencent à être bien étudiées aussi, entre le doux et le dur, le lisse et le rugueux, le creux et le plein... toute une série de choses qui ne sont pas apportées forcément par l'institution au sens plus métaphorique. Ce qu'apporte l'institution dans l'équilibre entre les fonctions masculines et les fonctions féminines est important, mais ce n'est pas encore la même chose que les « objets papa » comme dit Geneviève Haag, les « objets papa sensoriels » qui sont perçus par le bébé comme différents des « objets maman sensoriels » également. Tout ceci va se composer pour ensuite permettre à l'enfant la distinction entre le féminin et le masculin à un niveau plus global.

Au niveau du père réel, je crois qu'on ne peut pas seulement compter sur l'institution ou sur les repères en deuxième ligne : la présence sensorielle du père apporte quelque chose de tout à fait spécifique et intéressant.

On dit que le père imaginaire, c'est l'homme ou le père auquel la mère pense, il a une fonction très importante, il ouvre l'enfant à ce qu'on appelle l'autre de la mère, l'autre de l'objet, c'est-à-dire il faut que le bébé prenne conscience, ressent, éprouve, intègre qu'il n'est pas tout pour sa mère, que la mère, chaque fois qu'elle lui parle, elle a aussi dans la tête d'autres objets d'investissements. Une mère pour qui le bébé serait tout, ce ne serait pas fameux, et dans ce cas, pour le coup, une démarche de prévention serait indispensable. Normalement le bébé n'est pas tout pour la mère, elle a dans sa tête d'autres pôles d'investissement. Et c'est vrai que si le père est là, cet autre que la mère, cet autre que l'enfant est moins terrifiant, il peut être dédramatisé, ce qui est plus difficile si on est vraiment dans un système de père hors jeu ou absent. En outre, le père symbolique, par sa présence, rend la loi dont il est porteur et passeur un peu moins terrifiante.

Donc vous sentez bien comment j'avance en insistant sur l'importance, l'intérêt, l'impact, l'apport de la présence sensorielle du père aux différentes composantes de l'imaginaire maternelle. Bien que je sache que, dans certains cas, les enfants doivent s'en passer. Mais ce n'est pas

parce que certains les enfants doivent s'en passer, qu'il faut s'en passer s'il n'y a pas lieu de s'en passer.

Aujourd'hui on sait de mieux en mieux comment la mère et le bébé ensemble construisent la place du tiers. Dans le cadre des interactions précoces, c'est quelque chose qu'on commence à bien comprendre. Et puis aujourd'hui on comprend que la place du tiers ne flotte pas dans l'air. La place du tiers, ce n'est pas une structure transcendantale qui va tomber comme cela sur le bébé, telle une révélation. La place du tiers se construit, se co-construit entre la mère et le bébé, et pas seulement à propos du père. Une dyade, un couple mère-bébé qui ne saurait pas construire cette place du tiers, serait évidemment en grand danger. La co-construction de la place du tiers se joue pour le bébé, par exemple, quand il observe sa mère. Les bébés sont de très bons observateurs. Chaque fois qu'un bébé observe sa mère et qu'il voit un processus, un phénomène, quelque chose qui se passe à son niveau, et qui se dirige vers un ailleurs qui n'est ni lui, le bébé, ni elle, la mère, et bien chaque fois qu'il ressent l'existence d'un espace, d'un lieu, d'un mécanisme, qui n'est ni-lui-ni-elle, il est entraîné de travailler une place pour le tiers. L'exemple le plus emblématique concerne la question du langage. Le bébé n'attend pas l'Œdipe Freudien, vers 3 ou 4 ans, pour remarquer que sa mère parle, et il remarque très vite que quand sa mère parle, de temps en temps elle lui parle, et de temps en temps son langage s'en va vers un ailleurs qui n'est ni lui, le bébé, ni elle, la mère. Et cet ailleurs qui n'est ni-lui-ni-elle, et bien c'est cela la place du tiers. Seulement cette place là peut être prise ou occupée par beaucoup de personnages différents, et là on a plus de difficultés. Parce qu'aujourd'hui on ne comprend pas trop mal du point de vue interpersonnel et interactif comment la place du tiers se co-construit, les cognitivistes y ont participé eux aussi avec ce qu'ils appellent l'objet d'attention conjointe qui rejoint un petit peu dans des termes cognitifs, cette question de la place du tiers. Mais aujourd'hui ce qui reste plus compliqué à comprendre mais qui est extrêmement important aussi, c'est que cette place du tiers peut être occupée par la grand-mère, par une institution, par une autre femme, mais aussi par le père. On a plus de mal encore aujourd'hui à conceptualiser véritablement par où passe l'inscription de la fonction et du rôle au sein de cette place particulière. Comment est-ce que chaque tiers qui va occuper cette place, va se signaler à l'enfant comme un tiers particulier ? Comment est-ce que la grand-mère maternelle va occuper cette place du tiers et se signaler non pas comme le père mais comme la grand-mère ? Et comment le père va-t-il se signaler ?

Vous voyez, c'est déjà moins simple. Il faut approfondir tous les moyens par lesquels le père, quand il est là, peut injecter dans cette place là son histoire infantile précoce, sa conflictualité œdipienne, son transgénérationnel, sa filiation... mais s'il n'est pas là, c'est beaucoup plus compliqué encore, et cette place du tiers risque de ne pas être assez spécifiée. André Green, qui ne s'occupe pas tellement des bébés mais qui a dit des choses très importantes pour ceux qui s'en occupent, a proposé une « théorie de la triangulation généralisée à tiers substituable ». Il voulait dire que cette place là, construite par la mère et le bébé, beaucoup de tiers différents peuvent l'occuper, mais quand le père est là, il va pouvoir injecter quelque chose de très spécifique et se spécifier plus vite à l'enfant comme un tiers particulier.

Voilà, j'essaie de distinguer le rôle et la fonction qui vont occuper une place co-construite par la mère et le bébé.

La présence du père me paraît ainsi tout à fait essentielle, mais aujourd'hui on a encore à travailler. Cliniquement on voit bien que la présence du père change quelque chose. Mais par où passe cette injection de la sexualité paternelle, de son histoire infantile précoce, de sa conflictualité œdipienne, de sa névrose infantile et de son transgénérationnel personnel, par où cela passe-t-il exactement, et comment cela s'inscrit-il dans cette place là, voilà ce qui reste encore une affaire importante.

Je termine en évoquant le père précœdipien qui évidemment n'a pas les mêmes fonctions que le père œdipien ou postœdipien.

Ce qui est intéressant dans une triade c'est qu'il y a plusieurs façons d'être trois. On le sait aussi dans notre vie d'adulte. Ou bien on est 3x1 (chacun est de son côté, il y a peu d'interaction entre les trois protagonistes), ou bien on forme un tout amalgamé et fusionné trois qui ne font qu'un. Mais ce qui est beaucoup plus dynamique c'est 2+1 et dans la triade on voit différentes figures de ce 2+1 : il y a le bébé et la mère et le troisième qui est le père qui les observe et les contient dans son regard, sa parole et sa voix; il y a le bébé et le père et la mère qui observe et qui contient la dyade père-bébé ; et enfin il y a la mère et le père ensemble et le bébé qui observe la scène primitive comportementale de son couple fondateur. Et tout ceci a besoin de fonctionner. Pour pouvoir sortir d'un trois qui ne font qu'un et ne pas aller vers un 3x1 permanent, il faut tout ce jeu de ces trois types de 2+1, et la présence du père est alors tout à fait essentielle.

On pourrait dire que dans cette perspective le père précœdipien dans ces moments là de 2+1, le père c'est la fonction Sainte-Anne (qui contient la vierge et son enfant), c'est une fonction nourricière de la dyade, pas du tout une fonction séparatrice encore. La fonction principale du père avant l'œdipe n'est pas une fonction de séparation, c'est plutôt une fonction de contention, de holding, de nourrissage, de contextualisation de la dyade mère-bébé.

Je termine en insistant sur l'importance du concept de centre parental qui donne une place à ce père sensoriel, à ce père sensible qui modifie l'impact du père réel, du père imaginaire et du père symbolique. La présence du père est une valeur ajoutée au développement précoce de l'enfant et à la construction de son soi.

Et donc on voit bien qu'un bébé, ça n'existe pas sans la triade.

Bernard Golse
Septembre 2010